“Nous luttons pour un nouvel ordre mondial”

Les aspirations révolutionnaires de l'activisme de gauche de l'après-guerre

‘Wij zijn strijders voor een nieuwe wereldorde’. Het revolutionaire verlangen van het naoorlogse linkse activisme

Dieter Vandenbroucke

Traducteur : Emilie Syssau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7825>

DOI : 10.4000/temoigner.7825

ISSN : 2506-6390

Cet article est une traduction de :

'Wij zijn strijders voor een nieuwe wereldorde' - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7816>
[nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 72-85

ISBN : 978-2-930953-076

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Dieter Vandenbroucke, «“Nous luttons pour un nouvel ordre mondial”», *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [Online], 127 | 2018, Online op 10 février 2022, geraadpleegd op 14 février 2022. URL: <http://journals.openedition.org/temoigner/7825> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/temoigner.7825>

« Nous luttons pour un nouvel ordre mondial »

Les aspirations révolutionnaires de l'activisme de gauche de l'après-guerre

→ Dieter Vandenbroucke
Université d'Anvers

ACTIVISME DE GAUCHE

Pendant la Première Guerre mondiale, une partie du mouvement flamand est impliquée dans la collaboration avec l'occupant allemand. L'activisme – tel est le nom donné à cette collaboration – essaie alors de faire aboutir plusieurs revendications dont le Gouvernement belge n'a jusqu'alors pas tenu compte, comme la néerlandisation de l'Université de Gand. Certains activistes comptent aller encore plus loin : ils veulent faire éclater les structures de la Belgique unitaire, voire aspirent à un État flamand indépendant. Les commémorations autour de 1914-1918 n'ont accordé qu'une attention minime à cette page cruciale, mais très complexe de l'histoire flamande. Toutefois, au cours de la décennie écoulée, un groupe de chercheurs en littérature et d'historiens de l'Université d'Anvers a entrepris une étude circonstanciée de cet activisme, étude qui éclaire sous une tout autre lumière ce mouvement de collaboration¹. Ils ont démontré que son aile gauche, à laquelle appartenaient bon nombre de jeunes intellectuels, écrivains et artistes flamands, ambitionnait bien plus qu'une simple participation à l'aspiration politique d'une Flandre indépendante. En effet, outre démolir la vieille Belgique, elle voulait en finir avec l'art et la culture d'avant-guerre.

Cette ambition activiste, au sens large du terme, ne disparaît pas immédiatement après la libération de la Belgique. Les aspirations révolutionnaires sont notamment avivées par le mouvement Clarté, un réseau international d'intellectuels pacifistes désireux de confronter l'homme à la vérité crue sur la guerre : si la masse comprenait la véritable nature du premier conflit mené avec des moyens industriels, cette guerre serait la dernière, et un nouvel ordre mondial harmonieux émergerait des décombres du XIX^e siècle. Un même idéalisme utopiste teinte les journaux qui, après 1918, propagent l'héritage des activistes de gauche en Flandre. Ainsi, *Staatsgevaarlijk*, *De Nieuwe Wereldorde* et *Opstanding* promeuvent un nouvel art tout en laissant de la place à une réflexion sur une organisation alternative de l'État qui ne soit ni bourgeoise ni capitaliste. Ces journaux se présentent ainsi comme d'importants catalyseurs de la radicalisation politique qui s'intensifie progressivement après la Grande Guerre.

(1) Dans le cadre des actions de recherche concertées « Littérature, mouvement flamand et société (1914-1950) », trois thèses ont été soutenues sur cette contre-tradition activiste : celles de Matthijs de Ridder (2009), Dieter Vandenbroucke (2012 ; 2014 pour la version publiée) et Dennis van Mol (2017).

RÉPRESSION

Le chef de file incontesté de l'activisme de gauche est Paul van Ostaïen (1896-1928), un des poètes flamands les plus connus et les plus influents du XX^e siècle. Autant par sa poésie que par ses essais, l'écrivain devient une icône relativement jeune – ce à quoi contribue tout particulièrement son deuxième recueil de poèmes, *Het sienjaal* (Le Signal), paru un mois avant la fin de la Première Guerre mondiale. Dans ses poèmes expressionnistes fervents et enflammés, van Ostaïen essaie d'exprimer son sentiment d'amour et d'unité universels : « Wij hebben de Aarde lief. De ronde, vruchtbare aarde. » (Nous aimons la Terre. La terre ronde et fertile), (van Ostaïen 1996, p. 163). Malgré cette rhétorique délibérément pacifiste, van Ostaïen semble prêt à aller très loin dans la réalisation de ses idéaux activistes. En 1918, il est ainsi étroitement impliqué dans les projets d'August Borms concernant la mise en place d'un appareil de répression violente des opposants politiques. Il est un capitaine-adjutant bien en vue de la Vlaamsche Rijkswacht, une milice qui, usant des armes et de la répression, vise à consolider la « domination des flamingants » (voir Reynebeau, 1997). Comme il craint, à juste titre, d'être poursuivi pour ses interventions activistes, van Ostaïen décide, avant même la fin de la guerre, de s'enfuir en train à Berlin avec son amie Emmeke.

Au retour du front des soldats belges le 15 novembre 1918, Anvers baigne dans une véritable liesse. On boit, on danse, on chante et surtout on agit frénétiquement les drapeaux. Ces festivités connaissent leur apothéose quatre jours plus tard, avec la Joyeuse Entrée du roi Albert et de la reine Élisabeth. Les Anversoïses se pressent en masse dans les rues pour accueillir le « roi chevalier ». Trois ans plus tard, van Ostaïen donnera dans *Bezette stad* (Ville occupée) sa propre version de ces jours de libération extatiques. Une fois de plus, il s'y fait le porte-parole de sa génération activiste, notamment en décrivant dans « De aftocht » (La débandade ; dernière partie du volume), le retrait en catastrophe de l'armée allemande et le rétablissement de l'ordre haï qu'est la bourgeoisie belge : « de bezetting houdt op/de bezetting begint » (L'Occupation cesse/l'Occupation commence). Après quoi van Ostaïen laisse glisser la ville où se déroulent les événements (tour à tour Anvers, Bruxelles ou Berlin) dans une orgie grotesque d'amour de la patrie : « Vive la nation/l'extase, messieurs/n'oubliez pas l'extase. » (van Ostaïen, 1996, p. 418)

Tandis que van Ostaïen prend ses quartiers à Berlin, « la paix éclate »² pour les activistes restés au pays après la Libération. Le peuple pille et ravage les maisons et les boutiques des activistes et des usuriers ; on conspu et roue de coups les dénonciateurs, et les femmes qui ont fréquenté des soldats allemands sont rasées

— Première page de
Opstanding

© Bibliothèque patrimoniale Hendrik Conscience, Anvers

(2) Expression empruntée à Lode Craeybeckx, chef des jeunes activistes (et plus tard bourgmestre d'Anvers), cité in Gijs Garré (1986, p. 31).

« Nous luttons pour un nouvel ordre mondial »
(suite)

devant les badauds. Le Conseil communal d'Anvers décide, dès sa première session d'après-guerre, « d'épurer » l'administration et les institutions municipales et de punir les fonctionnaires activistes. van Ostaijen perd alors son emploi à l'Hôtel de ville d'Anvers. Bien que le poète vive en exil à Berlin, ses amis le tiennent informé de la situation à Anvers. En février 1919 survient ainsi un événement qui lui fait sans nul doute forte impression : le suicide par pendaison de Jos Cools, comptant comme lui parmi les cinq individus arrêtés pour avoir, le 16 septembre 1917, hué le cardinal Mercier hostile aux Flamands. L'étudiant de 19 ans est accusé d'avoir molesté un prêtre dans l'exercice de ses fonctions. van Ostaijen juge cette incrimination infondée, arguant que le quintette s'en est pris à l'archevêque non pas pour sa fonction religieuse, mais pour son rôle politique – une argumentation que

– *La débandade*, dernier poème de *Bezette stad* (1921) de Paul van Ostaijen

manient également les avocats de la défense, qui échouent cependant à convaincre le tribunal. Le 17 janvier 1918, les cinq hommes sont chacun condamnés à une peine de prison de trois mois, à une amende de 26 francs et au partage des frais du procès. C'est l'un des motifs du départ de van Ostaijen pour Berlin un peu plus tard dans l'année – il craint de se voir infliger une peine plus lourde en appel.

Cools n'attend pas non plus le jugement en appel, prévu fin mars 1919. Le faire-part de décès composé par ses amis activistes ne laisse aucun doute quant aux personnes qu'ils estiment responsables de son suicide. Au dos figure un long hommage, que d'aucuns attribuent à Victor Brunclair et d'autres à Robert van Roosbroeck (voir Vandembroucke, 2014, p. 150). L'auteur y compare la mort de Cools à une « douce rumeur, qui en s'affirmant devrait gronder, mais qui en enfant, a été étouffée par des liens et soudain se tait. » Les amis qu'il laisse regrettent qu'il n'entende pas « les acclamations du peuple courroucé », même s'il savait que le temps de « la fête de la justice » était proche : « À présent sur ce sol riche que tu disais tien gémiront ceux que tu as tant méprisés. » Les faits et gestes de Cools doivent survivre en ceux qui respirent « l'ivresse printanière, le nouvel air de la vie sans contraintes. » Sa mort en martyr ne peut rester impunie :

Gij zijt toch heengegaan,
o vriend van allen,
maar duizend handen zweren om uw beeld
en duizend stemmen fluistren zacht
'Vergelding'!¹³

Tu t'en es allé
ô ami de tous,
mais des milliers de mains jurent sur ton image
et des milliers de voix murmurent
« Revanche ! »

CLARTÉ

Les jeunes activistes trouvent pour la plupart une confirmation de leur bon droit dans la répression. Après tout, ne sont-ils pas persécutés par leur ennemi juré, l'État bourgeois belge, qui s'est relevé de ses cendres de façon complètement inattendue

– Paul van Ostaijen, photo destinée à son passeport pour la police des étrangers allemands, incluse dans *Kaufhaus des Westens* à Berlin

(3) [Ton ami]. « En mémoire de notre fidèle ami Joris Cools », faire-part de décès [février 1919] (archives privées).

« Nous luttons pour un nouvel ordre mondial »
(suite)

et réchauffe sensiblement les sentiments patriotiques ? De plus, on n'accorde pas la moindre importance aux exigences linguistiques des Flamands, la priorité étant donnée à la reconstruction du pays et à la garantie de la paix sociale. C'est dans cette atmosphère qu'un premier parti nationaliste flamand est porté sur les fonts baptismaux début 1919 : le *Vlaamsche Front* (Front flamand), mieux connu sous le nom de *Frontpartij* (Parti du Front) qui fait allusion à ses origines, à savoir le *Frontbeweging* (Mouvement du Front) radicalement flamingant, dont il reprend le programme-clé : « plus jamais de guerre, autonomie et paix divine ».

Une grande partie des jeunes activistes de gauche rejoint le *Frontpartij*. Mais ils n'en regardent pas moins au-delà des frontières. Leur espoir d'une fraternité mondiale est ainsi avivé par la situation en France où, depuis l'affaire Dreyfus, s'est ancrée la tradition d'une gauche désirant unir les intellectuels dans une résistance farouche contre la guerre. Cette initiative est menée par l'écrivain et prix Nobel Romain Rolland, considéré comme le défenseur le plus respecté du pacifisme internationaliste. Rolland n'est cependant pas le seul écrivain français à vouloir donner aux intellectuels une nouvelle responsabilité sociale. Henri Barbusse a lui aussi, en 1919, des projets en ce sens. Il s'est fait connaître durant la guerre avec son roman *Le Feu* (1916), qui dénonce crûment les atrocités du conflit, et publie cette année-là le roman *Clarté*, dans lequel il s'élève contre le militarisme tout en appelant à une alliance des forces : « La vérité n'est révolutionnaire qu'à cause du désordre de l'erreur. La révolution, c'est l'ordre. »

L'instauration d'un mouvement Clarté organisé est déclenchée par un manifeste publié le 10 mai 1919 dans *L'Humanité*. Barbusse y invite tous les artistes et philosophes à constituer une *Internationale de la Pensée* pacifiste et antimilitariste qui doit guider l'internationale des peuples. En même temps que la paix mondiale, Barbusse prône la solidarité avec la Russie soviétique assiégée par le capitalisme. Mais si, en tant que membre du parti socialiste, il milite pour le rapprochement avec la Troisième Internationale, il essaie, en tant que porte-parole de Clarté, de maintenir provisoirement l'indépendance du mouvement. Celui-ci devait avant tout amorcer la lutte contre une société dominée par les classes privilégiées et basée sur le pouvoir, l'hypocrisie et la superstition.

L'alliance d'intellectuels pacifistes sans étiquette suggérée par Barbusse attire une grande variété de philosophes, d'Andreas Latzko et Heinrich Mann à Frederik van Eeden et Upton Sinclair. Son appel révolutionnaire est favorablement accueilli en Belgique également. *L'Art libre*, une revue bruxelloise récemment créée, en fait la propagande dès juin 1919. Les sollicitations du rédacteur en chef Paul Colin trouvent immédiatement un écho, et le 15 juin est imprimée une liste impressionnante de noms connus du monde culturel, parmi lesquels James Ensor, l'éminent juriste et homme de lettres Edmond Picard ou encore l'écrivain et historien de l'art Ary Delen. Deux semaines plus tard, la rédaction écrit que le mouvement Clarté peut également compter sur une vaste approbation parmi la jeunesse. Cet intérêt abou-

© Droits réservés

© Droits réservés

tit à la fondation, le 6 septembre 1919, de l'*Universeele Humanistische Vereniging* (UHV ; association humaniste universelle) par un petit groupe d'Anversois, dont la majorité a un passé d'activiste.

La force d'attraction de Clarté tient pour beaucoup au fait que ce mouvement peut, à plusieurs égards, être considéré comme une évolution de l'« Aktivismus » allemand. Des sympathisants de ce courant expressionniste, qui a joué un rôle dans le choix et la diffusion du mot activisme en Flandre, plaident depuis longtemps en faveur d'un engagement plus politique des artistes (voir Vandenbroucke 2013). En outre, Kurt Hiller, le meneur de l'« Aktivismus », a remarqué que Clarté présentait de grandes analogies avec ses propres théories. Il prétend même que l'activisme est une réponse allemande à Clarté.

© Droits réservés

— Henri Barbusse

© Droits réservés

— Henri Barbusse, écrivain et fondateur de Clarté, soldat pendant la Première Guerre mondiale

DANGEREUX POUR L'ÉTAT

Après la création de l'UHV, diverses tentatives sont entreprises à Anvers pour regrouper la génération activiste. Le climat de grande méfiance envers tout ce qui est lié au flamingantisme n'est guère favorable à une revue pour adolescents flamingante combattive. Les services de sécurité belges procèdent à de nombreuses arrestations, saisies et incursions dans des réunions d'activistes. L'attitude sévère du collège des échevins présidé par le libéral d'avant-guerre Jan De Vos contribue aux tensions politiques. Depuis fin 1914, De Vos est accusé d'avoir trop vite remis

« Nous luttons pour un nouvel ordre mondial »
(suite)

la place forte d'Anvers aux Allemands. Craignant que ne ressurgisse la critique à son encontre, il intime à la police communale d'intervenir durement contre toute expression supposée d'un comportement « antipatriotique ».

Fin juin 1919, De Vos est averti du prochain lancement d'une revue activiste pour adolescents à l'occasion d'une conférence de Louis Franck à la Maison du Peuple libérale. Franck, éminent homme politique anversoïss issu d'une maison flamingante libérale, a payé de la déportation en Allemagne son opposition à August Borms. Son allocution le 23 juin est troublée par des activistes éparpillés dans la salle. Les agitateurs donnent de la voix et lancent depuis le balcon des tracts annonçant une nouvelle revue : « *STAATSGEVAARLIJK!*...? verschijnt eerdaags. » (DANGEREUX POUR L'ÉTAT!?!... paraîtra prochainement). La police anversoïsse glisse consciencieusement le tract dans un dossier, et le bourgmestre De Vos en trouve donc un exemplaire sur son bureau – ce qui ne le met probablement guère dans de meilleures dispositions.

Pour finir, le premier numéro de *Staatsgevaarlik* ne voit le jour que le 1^{er} septembre 1919. Sa rédaction est confiée à Mark Edo Tralbaut et Geert Pijnenburg, deux activistes qui ont eu de rudes démêlés avec l'État belge. Fin 1918, Tralbaut séjourne brièvement en prison. En mars 1919, Pijnenburg est le seul à entendre la confirmation du jugement en appel dans l'affaire Mercier. Condamné à trois mois de prison, il ne purge finalement que six semaines de sa peine. Plus tard, Pijnenburg témoignera des brutalités subies durant l'un de ses interrogatoires. La Sûreté de l'État aurait en outre fait courir la rumeur que son arrestation était liée non à son activisme, mais à son homosexualité – lâche tentative d'isoler socialement Pijnenburg. Celui-ci ne se laisse pas faire ; avec Tralbaut, il lance une attaque frontale contre le gouvernement campé dans son revanchisme. En Une, autant la bombe qui explose que la déclaration inhabituellement hostile ne laissent aucun doute quant aux motivations de *Staatsgevaarlik* :

Nous sommes les combattants du nouvel ordre mondial ;
Nous sommes Flamands, Grands-Néerlandais, Germains, en dépit de tout, et Hommes Libres avant tout.
Nous nous félicitons donc d'être appelés Dangereux pour l'État.
À nos anciennes têtes chauves belges, gouvernants non désirés, exploiters, oppresseurs et imposteurs du peuple, Saleté Militaire ou quelque nom que l'on veuille leur donner, en un mot : nous devons notre nom à la Belgique. (*De Redaksie* 1919, p. 1)

Le premier numéro renferme un *Manifeste à l'intention des jeunes intellectuels flamands* signé Willy, le pseudonyme commun de Geert Pijnenburg et Herman van den Reek. Les auteurs d'une part rejoignent la position de van Ostaijen selon laquelle l'internationalisme passe obligatoirement par la prise de conscience nationale, et d'autre part appellent les lecteurs à rejoindre l'*Internationale de la Pensée* de Barbusse, dont une branche flamande a récemment été fondée (Willy, 1919).

Bien que les exhortations révolutionnaires soient progressivement ensevelies sous une épaisse couche de sentiments fraternels, *Staatsgevaarlik* fait tout de même honneur à son nom. Fin septembre, le ministre de la Guerre décide ainsi d'interdire la diffusion et la vente de la revue dans l'Allemagne occupée. Il craint probablement que les contributions subversives et les slogans braillards ne rongent le moral des troupes belges cantonnées là-bas. Quelques mois plus tard, la police judiciaire décide également d'ouvrir une enquête contre *Staatsgevaarlik*. Elle en conclut que le problème va se résoudre de lui-même. De vives critiques, entre autres du libéral *Handelsblad*, contribuent en effet à ce que la revue disparaisse des librairies anversoïsses, et qu'il soit donc difficile de se la procurer.

DE NIEUWE WERELDORDE

Après que *Staatsgevaarlik* a cessé d'exister, une partie de ses collaborateurs trouve rapidement le chemin de *De Nieuwe Wereldorde – Internationale Revue der Gedachte-beweging* (Le Nouvel Ordre mondial – revue internationale du mouvement *Gedachte*), dont le premier numéro sort de presse le 1^{er} novembre 1919. Dès le départ, le journal se présente comme le porte-voix de l'UHV – la subdivision flamande de Clarté-Belgique, comme nous l'avons dit.

Les articles du *Nieuwe Wereldorde* mêlent divers thèmes : philosophie, flamingantisme et théorie politique. Si l'évolution de la situation en Union soviétique suscite la sympathie, le Parti ouvrier belge (POB) est régulièrement critiqué, tant pour son cap réformiste que pour son attitude peu flamingante. Dans la lignée de *Staatsgevaarlik*, les clartéistes estiment que les intellectuels ont un rôle important à jouer dans la réalisation d'un nouveau monde. « Au pouvoir de la violence, nous opposons le pouvoir de la raison », revendique le *Manifeste à l'intention des intellectuels flamands*, qui paraît dans le premier numéro et porte entre autres les signatures du poète Gaston Burssens et de l'ex-rédacteur de *Boomgaard* (Verger), Paul Kenis (Borgers et al. 1919, p. 1). Néanmoins, tout comme au sein du groupe français Clarté, des dissensions émergent rapidement parmi les collaborateurs quant au rôle précis des intellectuels dans la mise en place du futur nouvel ordre mondial. Les adeptes d'une révolution selon le modèle bolchévique s'opposent aux partisans de Romain Rolland, qui jurent par une élite d'antimilitaristes, purement selon la doctrine pacifiste et sans intérêts de parti.

— Première page de *Staatsgevaarlik*

© Bibliothèque patrimoniale Hendrik Conscience, Anvers

« Nous luttons pour un nouvel ordre mondial »
(suite)

Le poète, essayiste et idéaliste Victor Brunclair tout particulièrement condamne l'idée d'un mouvement de masse révolutionnaire piloté par le parti communiste international, comme en témoigne son unique contribution au *Nieuwe Wereldorde*, parue le 1^{er} janvier 1920 sous le pseudonyme de Geert Bardemeyer. Le terme « démocratie » est central dans l'article de Brunclair ; il veut le dépouiller de sa substance pour lui donner une nouvelle signification. Bien évidemment, il ne lui a pas échappé que les premières élections au suffrage universel masculin, en novembre 1919, ont valu une victoire massive aux socialistes. Il voit dans le fait que l'on accorde un poids égal à la voix du Flamand ordinaire et à celle du riche bourgeois « une application grotesque du principe d'égalité ». Cela n'implique pas, bien sûr, que Brunclair soit gagné au vote plural, où le nombre de voix est déterminé en fonction du revenu. Mais il ne trouve pas moins regrettable que le droit de vote soit accordé à égalité aux intellectuels et à la « plèbe arriérée ». Sa proposition n'a rien à voir avec l'ancienne politique ni avec une conviction parlementaire et démocratique au sens classique : « On peut qualifier notre solution d'utopiste, mais nous promouvons une dictature du parti de l'esprit. » Il juge la plèbe ignorante, estime que les flamingants doivent pour cette raison « aliéner ce paradoxe et forcer leur peuple à être libre. » (Bardemeyer 1920, p. 2-3)

— Victor J. Brunclair, 1919

Malgré la « conception façon Realpolitik » que le jeune Brunclair âgé de vingt-et-un an promeut dans son article, ses propositions sont dès le début dénuées de toute réalité politique et culturelle. Son article remporte néanmoins l'adhésion de jeunes qui remettent également en question la démocratie parlementaire dominante. Joris van Severen, futur chef du parti fasciste Verdinaso, rejoint entre autres dans son journal l'« article courageux et sensé de Brunclair sur la “démocratie” », dont il relève plusieurs passages avec approbation (Pauwels 1999, p. 63).

L'idée de Brunclair relative à une dictature du parti de l'esprit n'est pas la conception dominante dans l'équipe du *Nieuwe Wereldorde*. À vrai dire, on ne peut guère parler d'une idée dominante dans ce journal. Tout comme dans *Staatsgevaarlik*, la plupart des collaborateurs se limitent à de vagues descriptions du nouveau monde promis. En février 1920, l'attitude du *Nieuwe Wereldorde* évolue cependant dans la direction du communisme spécifiquement russe, avec la dictature du prolétariat conformément au modèle marxiste-léniniste. Le 1^{er} mars 1920 est annoncée la tenue à Bruxelles, à la fin du mois, d'un congrès commun de Clarté et du Parti communiste qui vient d'être fondé. Ce congrès vise à réunir tous les groupes à tendance communiste puis à les inviter à

former un parti unique. Le 27 mars 1920, le sort est jeté : à partir du numéro suivant, *De Nieuwe Wereldorde* paraîtra dans le journal *De Internationale* du Parti communiste à Anvers.

OPSTANDING

À partir de mars 1920, les membres de Clarté qui souhaitent rester membres de l'alliance peuvent rejoindre la section bruxelloise, au sein de laquelle Hendrik Tanrez publie le journal *Opstanding* [Révolte], l'« organe officiel des groupes Clarté flamands » précise son sous-titre. Le journal, au caractère hétérogène, s'appuie sur un large éventail de collaborateurs : l'ancien soldat et poète Daan Boens, le catholique Jan Boon, l'activiste Robert van Roosbroeck et un ancien fonctionnaire au service du gouvernement au Havre, Paul Kenis. Il ressort d'une lettre d'Henri Barbusse qu'*Opstanding* s'adresse explicitement aux intellectuels indépendants. Après avoir donné son accord pour que l'on cite son nom comme collaborateur du journal, l'écrivain français souligne de nouveau l'autonomie de Clarté. À ses yeux, il reste indispensable de fonctionner en dehors de toute affiliation à un parti.

Entre-temps, plusieurs jeunes activistes de gauche connaissent un sort difficile. En juin 1920, Firmin Mortier est arrêté en raison de ses activités activistes durant la guerre. Il est condamné à sept mois de réclusion et 500 francs d'amende. En juin 1920 également, Jef van Extergem comparaît devant la cour d'assises. Le verdict est particulièrement lourd pour ce jeune homme de vingt-trois ans, en partie en raison de son langage violemment révolutionnaire et anti-belge : vingt ans de détention, privation définitive de ses droits civiques et paiement des frais du procès.

Aux yeux des jeunes activistes, l'État belge essaie d'imposer le silence à quiconque se met en travers de la restauration bourgeoise. Néanmoins, Herman van den Reeck poursuit le programme activiste. Après l'échec du troisième congrès de jeunes, cet ancien collaborateur de *Staatsgevaarlik* se consacre à ses études de chimie à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et cherche à rejoindre d'autres mouvements politiques. Il est actif au sein de Clarté, devient le secrétaire de l'Association internationale antimilitariste et entretient des liens avec le Mouvement chrétien international. Le 11 juillet 1920, Van den Reeck participe à un grand rassemblement à Borgerhout, une commune limitrophe d'Anvers où se sont réunies les associations flamingantes après que le bourgmestre De Vos a interdit la fête des Éperons d'or. En fin de journée, des groupes de jeunes envahissent néanmoins la Grand-Place d'Anvers, que l'échevin Louis Strauss donne aux agents l'ordre d'évacuer. Dans la pagaille, un agent tire sur le groupe, et Herman van den Reeck est touché. Les circonstances précises de cet événement sont floues. D'aucuns parlent de préméditation. Si rien ne permet d'étayer cette thèse, il est cependant établi que Van den Reeck n'est amené que très tardivement à l'hôpital. Là, en dépit de son état critique, il doit le lendemain signer une confession précisant qu'il n'a pas été menacé, au contraire de l'agent. Van den Reeck décède le soir même.

« Nous luttons pour un nouvel ordre mondial »
(suite)

La mort de cet étudiant de dix-neuf ans suscite une grande indignation. Le Mouvement flamand a dorénavant un martyr, victime de la politique répressive de l'administration communale anversoise dominée par les « fransquillons ». Un soulèvement massif survient le samedi 17 juillet 1920 lors de l'enterrement de Van den Reeck. L'édition d'*Opstanding* du 3 août 1920 lui est essentiellement consacrée. À sa Une, une lithographie légendée « Confession » montre un bourreau qui tient fermement la main d'un jeune homme agonisant en train de signer une « confession ». La revue interprète le « meurtre politique » de Van den Reeck comme une déclaration de guerre en règle au Mouvement flamand : « La tempête révolutionnaire souffle pour de bon en Flandre. » (Anonyme, 1920a) La rédaction fait également part des événements dans un courrier aux organisations étrangères amies. Parmi les nombreuses réactions, celle de Barbusse, notamment, est imprimée. Mais la justice belge s'intéresse aussi aux relations internationales d'*Opstanding*. En août 1920, le secrétaire général du journal reçoit la visite de « cinq messieurs du parquet » qui confisquent une trentaine de lettres de correspondants à l'étranger. Le lendemain, le secrétaire est interrogé sur les motivations et le fonctionnement de Clarté (Anonyme, 1920b)⁴.

EXIT CLARTÉ

En septembre 1920, *Opstanding* commence à réclamer un « front unique révolutionnaire » composé de frontistes, communistes, anarchistes et socialistes minoritaires. L'unitarisme belge – pilier du capitalisme – doit ainsi progressivement être enterré (Anonyme, 1920c). Dans « Toekomstmuziek » (musique du futur), destiné à paraître dans un prochain numéro, Victor Brunclair – qui s'est entre-temps érigé en l'un des protagonistes les plus en vue de l'activisme de gauche – va plus avant. Son article vise à donner forme à l'expression « révolution flamande », à ses yeux beaucoup trop floue. Alors qu'à l'étranger les mouvements nationalistes, tel le *Sinn Féin* en Irlande, s'appuient sur des motivations économiques et religieuses, en Flandre, l'« ultra-radicalisme » évolue encore dans les sphères du flamingantisme linguistique. L'émancipation culturelle présuppose cependant certaines conditions socio-économiques. En leur absence, la transition du « fransquillonisme » à une administration flamande générerait un capitalisme flamand. Selon Brunclair, les communistes ont donc raison d'inscrire l'autonomie flamande dans le droit fil d'une révolution sociale : « Le flamingantisme et le communisme ne sont donc pas aux antipodes, mais apparentés de par leur tempérament et leurs buts. » (B, 1920)

Le message de Brunclair est clair : à ses yeux, le nationalisme flamand participe à la révolution internationale qui se prépare contre l'ordre capitaliste. Mais si l'expérience communiste se prête bien à l'âme slave, cela ne prouve pas qu'elle rencontrera l'adhésion dans les pays occidentaux. Cela dépend beaucoup des hommes politiques du moment, que Brunclair voit hélas trop souvent sombrer dans un « magouillage de compromis ». Il fait notamment allusion au PBO qui, sous la présidence de Camille Huysmans, s'est considérablement éloigné du marxisme originel. En outre, van Ostaijen est terriblement déçu par les socialistes flamands, qui continuent à réduire

(4) Les archives du parquet du procureur du roi à Bruxelles révèlent elles aussi que les services d'espionnage belges surveillaient attentivement Clarté. Une partie des dossiers de la période 1920-1923, qui retracent surtout la naissance du Parti communiste de Belgique, est conservée à l'Institut d'histoire sociale AMSAB à Gand.

le Mouvement flamand à une question linguistique et prêtent désormais leur collaboration à la restauration de l'ordre bourgeois qui est pourtant, à ses yeux, responsable de la Grande Guerre.

Début 1921, le groupe Clarté international est de plus en plus sous l'influence de l'Union soviétique et du parti communiste français. Ce changement progressif se remarque d'abord dans la revue expressionniste *Die Weissen Blätter* (Les feuilles blanches). En janvier 1921, René Schickele écrit un article dans lequel il exprime sa déception quant à l'évolution de la situation. Schickele aspire à ce que Clarté n'a pu être : un rassemblement d'artistes du monde entier adoptant pour tâche commune d'entretenir l'idéalisme dans un monde dominé par une politique de parti irréflechie. Un mois plus tard, il apparaît clairement que Barbusse veut faire de son *Internationale de la Pensée* l'aile intellectuelle du parti communiste. Frustré dans son espoir d'une révolte spontanée des masses, il écrit qu'il n'y a plus de place pour « les internationalistes-réformistes et pacifistes sentimentaux – qu'inquiète toute destruction, indispensable pourtant à la construction de l'Unité humaine. » (cité in Humbeeck 2002, p. 111)

Alors que Barbusse se revendique toujours davantage de la Troisième Internationale et justifie même l'emploi de la violence révolutionnaire, Romain Rolland continue de s'accrocher à ses idéaux d'indépendance. Il s'oppose au capitalisme, mais le communisme ne lui paraît pas une alternative digne. De nombreux clartéistes flamands ne sont pas non plus prêts aux conclusions politiques de Barbusse concernant la souscription au pacifisme actif des Soviétiques et la transition vers le communisme. Certains cherchent leur salut dans le POB social-démocrate, tandis que d'autres se tournent vers le *Frontpartij*.

Ô NOTRE ASPIRATION

Dans les années où ses partisans activistes en Flandre se répandent en considérations théoriques souvent exagérées quant à la révolution espérée, à Berlin, l'idéalisme de Paul van Ostaijen prend un rude coup. La répression du soulèvement spartakiste (marquée par l'assassinat de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, les têtes de file de la ligue spartakiste radicale de gauche) et les violences de rue qui se poursuivent encore plusieurs mois dans la capitale allemande confrontent le poète à la réalité qui se cache derrière ses rêves. Cela ne signifie pas que van Ostaijen abandonne ses idéaux ; seulement, il ne nourrit plus d'illusions quant à leur prochaine réalisation. Il prend conscience que la « masse » n'attend pas sur-le-champ le commandement « spirituel » de l'artiste-intellectuel. En conséquence de quoi van Ostaijen semble également immunisé contre l'utopisme de Clarté, derrière lequel se sont rangés de nombreux activistes de gauche.

La désillusion de van Ostaijen transparait également dans *Bezette stad* (Ville occupée) qui paraît au printemps 1921 ; c'est probablement le seul livre flamand sur

« Nous luttons pour un nouvel ordre mondial »
(suite)

la Première Guerre mondiale à s’être installé dans la mémoire collective – pensons au retentissant *Boem Paukeslag* (Boum Coup de timbale). Le troisième recueil de poésie de van Ostaijen évoque les différentes phases de l’occupation d’Anvers, avec successivement l’offensive allemande, l’image de la forteresse abandonnée, le port vide, la vie nocturne pendant la guerre, la débandade et les *Te Deum* patriotiques après la victoire. van Ostaijen se montre déçu de ce que la Grande Guerre et ses suites potentiellement révolutionnaires n’ont abouti à rien. *Bezette stad* est donc également placé sous le signe de l’échec. « Alles beproefd/wij zijn aan ’t einde van ismen » (Tout éprouvé/ nous sommes à la fin des -ismes), dit-il dès la deuxième page. Le communisme n’est pas non plus parvenu à contrer la restauration bourgeoise : « O ons verlangen/naar het kapotten van alle begrippen/alle hoop/alle idioterijen/ de rode vloed groeit niet/de rode legers wassen niet/en niets gaat stuk » (Ô notre aspiration/à briser tous les concepts/tout l’espoir/toutes les inepties/le flot rouge n’enfle pas/les armées rouges ne croissent pas/et rien ne se brise). (van Ostaijen, 1996, p. 415) Seul le vague espoir d’une autodestruction totale de la société capitaliste offre encore un peu de soulagement : « misschien word't eens/de nood zo groot/ alle dijken breken » (peut-être qu’un jour/le besoin sera si grand/toutes les digues se briseront). (p. 419)

Rétrospectivement, l’activisme de gauche de l’après-guerre se composait d’un amalgame de réformateurs, qui – après l’inévitable déception – emprunteraient diverses voies politiques. Les anciens clartéistes flamands ont également adopté des positions variées durant la Seconde Guerre mondiale. Tandis que le chef de file communiste Jef van Extergem et Jan Boon, devenu directeur général de l’Institut national de la radio, s’engageront dans la Résistance, d’autres (comme l’historien Robert van Roosbroeck et Hendrik Tanrez) rejoindront la collaboration fasciste. La position de Victor Brunclair présentera là encore de nombreuses ressemblances avec celle de Romain Rolland. Sa croyance persistante en l’indépendance artistique l’amènera finalement à connaître en 1944 une mort misérable dans le camp de travail allemand de Ladelund, près de la frontière du Danemark. ■

Traduit du néerlandais par Emilie Syssau

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, « Oorlog in Vlaanderen » (La guerre en Flandre), *Opstanding* 1(4), 1920b, p. 3.
- ---, « Onze werking » (Notre fonctionnement), *Opstanding* 1(5), 1920a, p. 12.
- ---, « Revolutionair eenheidsfront » (Front unique révolutionnaire), *Opstanding* 1(5), 1920c, p. 3-4.
- Henri Barbusse, *Clarté*, Paris, Flammarion, 1920.
- Geert Bardemeyer [Victor J. Brunclair], « Democratie? », *De Nieuwe Wereldorde*, 1^{er} janvier 1920, p. 2-3.
- Adolf Borgers et al., « Manifest. Aan de Vlaamsche Intellectueelen » (Manifeste aux intellectuels flamands), *De Nieuwe Wereldorde*, 1^{er} novembre 1919, p. 1.
- B. (Victor J. Brunclair), « Toekomstmuziek » (Musique du futur), *Opstanding* 1(6), 1920, p. 34.
- De Redaksie, « Staatsgevaarlik » (Dangereux pour l’État), *Staatsgevaarlik* 1(1), 1919, p. 1.
- Matthijs de Ridder, *Staatsgevaarlik! De activistische tegentraditie in de Vlaamse letteren, 1912-1933 (Staatsgevaarlik! La contre-tradition activiste dans la littérature flamande, 1912-1933)*, thèse inédite, Université d’Anvers, 2009.
- Gijs Garré, *Lode Craeybeckx 1897-1976*, Bruxelles, Grammens, 1986.
- Kris Humbeeck, « God geve dat wij Staatsgevaarlik wezen! Mijn kleine oorlog en de retoriek van het linkse activisme », (Que Dieu nous donne d’être Dangereux pour l’État ! Ma petite guerre et la rhétorique de l’activisme de gauche), in Hubert F. van den Berg & Gilles J. Dorleijn (éd.), *Avantgarde! Voorhoede? Vernieuwingsbewegingen in Noord en Zuid opnieuw beschouwd, (Avant-garde ! Voorhoede? Nouvelles considérations sur les mouvements innovants dans le Nord et dans le Sud)*, Nijmegen, Vantilt, 2002, p. 103-112.
- Luc Pauwels, *De ideologische evolutie van Joris van Severen (1894-1940): een hermeneutische benadering* (L’évolution idéologique de Joris van Severen (1894-1940) : une approche herméneutique), Ypres, Centre de coordination et d’étude Joris van Severen, 1999.
- Marc Reynebeau, « Geschapen als activistisch mannequin. Het politieke avontuur van Paul van Ostaijen in de Eerste Wereldoorlog » (Taillé comme un mannequin activiste. L’aventure politique de Paul van Ostaijen durant la Première Guerre mondiale), *Spiegel der Letteren* 39(2), 1997, p. 161-181.
- Dieter Vandenbroucke, *Dansen op een vulkaan. Victor J. Brunclair als representant van de activistische tegentraditie in de Vlaamse letteren (1899-1944)* (Danser sur un volcan. Victor J. Brunclair, représentant de la contre-tradition activiste dans la littérature flamande), thèse, Université d’Anvers, 2012.
- ---, « De leer van de Daad. Het Vlaamse activisme en Duitse Aktivismus tussen nationalisme en kosmopolitisme » (La doctrine du Daad. L’activisme flamand et l’Aktivismus allemand entre nationalisme et cosmopolitisme), *Wetenschappelijke tijdingen (Wt)*, 72(2), 2013, p. 176-192.
- ---, *Dansen op een vulkaan. Victor J. Brunclair: schrijver in een bewogen tijd*. (Danser sur un volcan. Victor J. Brunclair : un écrivain dans des temps agités), Anvers, De Bezige Bij, 2014.
- Dennis van Mol, (personnellement je ne suis pas pour) *Over de moeizame doorbraak van de moderne -ismen en het ontstaan van een activistische tegentraditie in Vlaanderen, 1906-1933* (De la difficile percée des « -ismes » modernes et la naissance d’une contre-tradition activiste en Flandre, 1906-1933), thèse inédite, Université d’Anvers, 2017.
- Paul van Ostaijen, *Verzameld werk deel I+II. Verzamelde gedichten* (Œuvres complètes, volume I+II. Poèmes), Amsterdam, Prometheus/ Bert Bakker, 1996.
- Willy [Geert Pijnenburg & Herman van den Reek], « Manifest aan de jonge Vlaamsche intellectueelen » (Manifeste à l’intention des jeunes intellectuels flamands), *Staatsgevaarlik* 1(1), 1919, p. 5-7.